

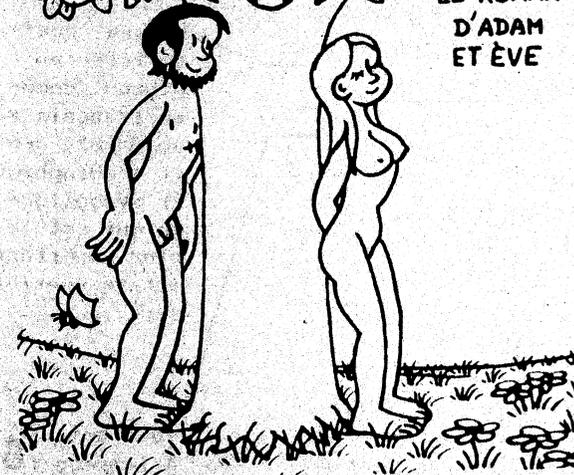
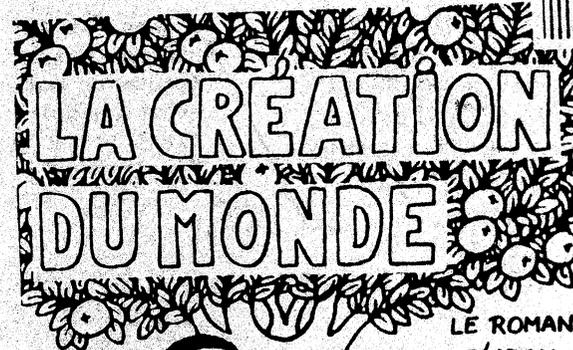
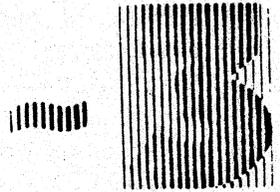
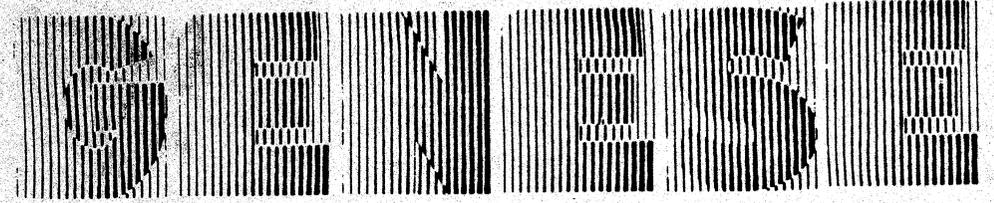


— Une œuvre d'art ? Pfutt ! Une croûte...

Ont participé à la rédaction de ce document :

Chantal Bianchi, Jacqueline Rouyet,
Olivier Decrey, Paul-Emile Schwitzgebel,
Yolande Boinnard, Jacotte Despland,
François Fontana.

Remerciements au "Groupe de liaison genevois
des associations de Jeunesse (GLAJ-GE)" et à
"Evangile et Jeunesse" qui ont participé à la
réalisation de ce document.



CAMP BIBLIQUE OECUMENIQUE

VAUMARCUS

12 - 18 juillet 1981

- 2^{4b} Le jour où le Seigneur Dieu fit la
 5 terre et le ciel, il n'y avait encore
 sur la terre aucun arbuste des
 champs et aucune herbe des champs
 n'avait encore germé, car le Seigneur
 Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la
 terre et il n'y avait pas de terreux
 6 pour cultiver le sol; mais un flux
 montait de la terre et irriguait toute
 7 la surface du sol. Le Seigneur Dieu
 modela le terreux avec de la poussière
 prise sur le sol. Il insuffla dans ses
 narines l'haleine de vie et le terreux
 8 devint un être vivant. Le Seigneur
 Dieu planta un jardin en Eden, à
 l'Orient, et il y plaça le terreux
 9 qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu fit
 germer du sol tout arbre d'aspect
 attrayant et bon à manger, l'arbre de
 vie au milieu du jardin et l'arbre de
 la connaissance du bonheur et du
malheur.
 10 Un fleuve sortait d'Eden pour
 irriguer le jardin; de là il se parta-
 geait pour former quatre bras.
 11 L'un d'eux s'appelait Pishôn; c'est
 lui qui entoure tout le pays de
 12 Hawila où se trouve l'or - et l'or
 de ce pays est bon - ainsi que le
 13 bdellium et la pierre d'onyx. Le
 deuxième fleuve s'appelait Guihôn;
 c'est lui qui entoure tout le pays de
 14 Koush. Le troisième fleuve s'appelait
 Tigre; il coule à l'orient d'Assour.
 Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.

En hébreu, la
 terre, le sol
 se dit "adamah"
 qui est le fé-
 minin de "adam"

L'Eden est la
 steppe, mais
 évoque un mot
 hébreu signi-
 fiant :
 "jouissance"

Milieu, centre :
 ce terme en
 hébreu, comme
 en français a
 un double sens
 1) géographique
 2) symbolique :
 ce qui est le
 plus important.
 (cf se centrer
 sur...)

Voir note *
 à la page : 6

- 15 Le Seigneur Dieu prit le terreux
 et l'établit dans le jardin d'Eden
 16 pour cultiver le sol et le garder. Le
 Seigneur Dieu prescrivit au terreux :
 "Tu pourras manger de tout arbre
 17 du jardin, mais tu ne mangeras pas
 de l'arbre de la connaissance du
 bonheur et du malheur car, du jour
 où tu en mangeras, tu devras mourir."
 18 Le Seigneur Dieu dit : "Il n'est
 pas bon pour le terreux d'être seul.
 Je veux lui faire une aide qui lui
 19 soit accordée. Le Seigneur Dieu
 modela du sol toute bête des champs
 et tout oiseau du ciel qu'il amena
 au terreux pour voir comment il les
 désignerait. Tout ce que désigna
 le terreux avait pour nom "être
 20 vivant" : le terreux désigna par
 leur nom tout bétail, tout oiseau du
 ciel et toute bête des champs, mais
 pour lui-même, le terreux ne trouva
 21 pas l'aide qui lui soit accordée. Le
 Seigneur Dieu fit tomber dans une
 torpeur le terreux qui s'endormit; il
 prit l'une de ses côtes et referma les
 22 chairs à sa place. Le Seigneur Dieu
 transforma la côte qu'il avait prise
 au terreux en une femme qu'il lui
 23 amena. Le terreux s'écria :
 "Voici cette fois l'os de mes os
 et la chair de ma chair,
 celle-ci, on l'appellera femme car
 c'est de l'homme qu'elle a été prise".
 24 Aussi l'homme laisse-t-il son père
 et sa mère pour s'attacher à sa femme,
 et ils deviennent une seule chair.

D'habitude dans
 l'AT ce terme
 s'applique à
 Dieu, c'est
 Dieu qui est
 l'aide de
 l'homme

Littéralement :
 comme son vis-
 à-vis



25 Tous deux étaient nus, le terreux et sa femme, sans se faire mutuellement honte.

31 Or le serpent était le plus astucieux de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu avait faites. Il dit à la femme : "Vraiment ! Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin..." La femme répondit au serpent : "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir." Le serpent dit à la femme : "Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance du bonheur et du malheur."

6 La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son homme qui était avec elle et il en mangea. 7 Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes.

8 Or ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour.

Sans exclure toute idée de pudeur, les mots "nudité" et "honte" expriment surtout dans la Bible la faiblesse, le manque de protection, la défaite.

nu (2.25) et astucieux (3.1) sont en hébreu le même mot.



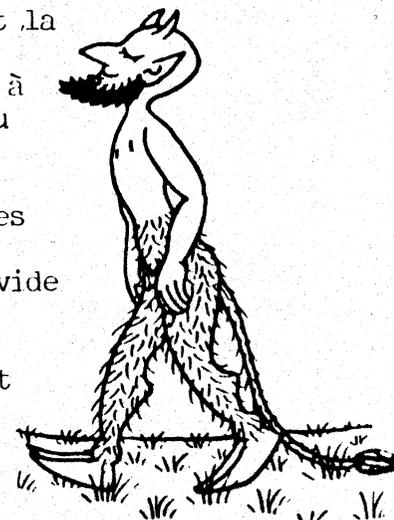
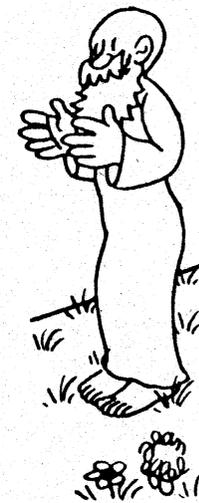
Souffle, vent (ruah), le terme qui désigne ailleurs l'Esprit de Dieu.

Le terreux et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela le terreux et lui dit : 9 "Où es-tu ?" Il répondit : "J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché." - "Qui t'as révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? Le terreux répondit : "La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé." Le Seigneur Dieu dit à la femme : "Qu'as-tu fait là !" La femme répondit : "Le serpent m'a trompé et j'ai mangé."

14 Le Seigneur Dieu dit au serpent : "Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. 15 Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon."

16 Il dit à la femme : "Je ferai qu'enfantée, tu sois dans de grandes souffrances; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Tu seras avide de ton homme et lui te dominera."

17 Il dit au terreux : "Parce que tu as écouté la voix de ta femme et



que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie, 18 il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des 19 champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras."

20 Le terreux appela sa femme du nom d'Eve - c'est-à-dire La Vivante -, car c'est elle qui a été la 21 mère de tout vivant. Le Seigneur Dieu fit pour le terreux et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit. 22 Le Seigneur Dieu dit : "Voici que le terreux est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bonheur et du malheur. Maintenant qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais !"

23 Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin 24 d'où il avait été pris. Ayant chassé le terreux, il posta les Chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.



Comme l'un de nous : dans l'idée des gens de l'époque, Dieu est entouré de toute une "cour céleste" d'anges, de chérubins, de séraphins

Les Chérubins étaient des génies en forme de taureau ou de sphinx qui gardaient symboliquement l'entrée des palais, des lieux saints ou même les trônes divins.

note *

Connaissance du bonheur et du malheur : c-à-d. le savoir qui permet d'être heureux ou malheureux, plutôt que la traduction ordinaire : "connaissance du bien et du mal" qui donne à cet arbre une signification par trop morale ou intellectuelle. La connaissance était chez les Israélites moins théorique qu'expérimentale.



- l'intervention n'est rien, mais vous allez voir les suites...

CONTEXTE HISTORIQUEQUAND CE TEXTE A-T-IL ETE ECRIT ?

Après la sortie d'Egypte, le peuple se sédentarise, s'installe et se structure politiquement. Il a une terre qui lui appartient et sent la nécessité de créer une unité économique et politique autour d'un roi pour défendre ses biens.

Sous les règnes de Saül et de David, vers l'an 1000, les tribus nomades du nord et du sud sont regroupées en un royaume. Salomon (vers l'an 950) profitera de la paix pour l'organiser, l'administrer et à cette époque, on aura le temps de mettre par écrit les traditions orales racontées jusqu'alors.

POURQUOI A-T-IL ETE ECRIT ?

La génération du temps de Salomon se pose la question de ses origines : - D'où venons-nous ? - Qui sommes-nous ?

Jusqu'alors Israël avait confessé Dieu dans des interventions historiques. Vers l'an 950, les hommes ont de la peine à croire en la promesse de Yahvé. Ils prennent conscience d'une réalité : devoir vivre avec les autres royautes et se battre. Si bien qu'ils doivent assumer la "dé-idéalisation" de la terre promise qui n'est pas aussi paradisiaque qu'ils l'imaginaient... Pour eux, la tentation était grande d'adorer les dieux des tribus cananéennes qu'ils cotoyaient (culte de la fertilité) ou de défier leur roi.

QUI L'A ECRIT ?

Un scribe de la cour de Salomon qu'on appelle le Yahviste parce qu'il nomme Dieu "Yahvé". Le Yahviste est au service de la royauté et par ses écrits, il montre qu'elle réalise la promesse de Dieu faite

aux patriarches (terre promise).

Par ailleurs, il la critique et la rappelle à l'ordre.

Il essaie donc d'écrire une histoire des origines en faisant un choix parmi les traditions qu'il connaît, pour transmettre au peuple que la réalité qu'il vit est révélatrice d'une relation avec Yahvé.

NOTE

Le premier chapitre de la Genèse n'est pas du même auteur. Il a été écrit par des prêtres en Exil à Babylone au VI^e siècle et reflète donc une réalité et une situation historique très différentes.



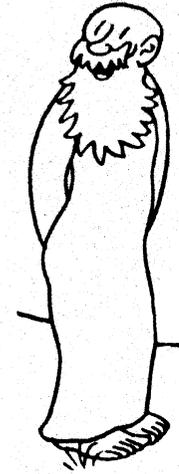
DEUX EXEMPLES PARMIS LES MYTHES ET LEGENDES
DE MESOPOTAMIE (3ème et 2ème millénaire av.J.C.)



L'EPOPEE D'ATRA-HASIS

Ce mythe montre les dieux supérieurs, les 7 Announaki, accablant les autres dieux de corvées insupportables. De cette situation naît la révolte et l'attaque du palais divin. Alors les dieux tiennent conseil. Anou, le père des dieux, admet que les révoltés avaient des raisons de se plaindre. Ils décident de créer l'homme pour prendre en charge le service de tous les dieux.

Ea, dieu des eaux, donne ce conseil : "Que l'on égorge donc un dieu, et que tous les dieux se purifient dans ce bain. Qu'avec sa chair et son sang Nintou (la déesse mère) mélange de l'argile, de sorte que dieu et homme soient mélangés ensemble dans l'argile..." Ainsi fait-on en égorgeant le dieu Wé, inconnu par ailleurs. La déesse mère et Ea font appel aux 7 génitrices qui se mettent à fouler l'argile au son des incantations magiques. La déesse mère découpe 14 morceaux d'argile, 7 à droite et 7 à gauche, et les déesses mettent au monde 7 mâles et 7 femelles, et la race humaine reçoit les lois de son labueur.



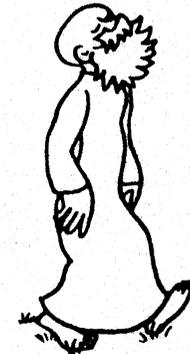
L'EPOPEE DE GILGAMESH

Gilgamesh, roi légendaire de Kish, et son ami Enkidou, sont des héros qui vont d'exploits en exploits.

Mais la démesure des héros prépare leur chute. Après des présages sombres, Enkidou est frappé par la mort. Angoissé à son tour par l'approche de son inéluctable mort, Gilgamesh entreprend un voyage qui doit le mener, au-delà des portes du monde, jusqu'à une île où l'un de ses ancêtres jouit avec sa femme de l'immortalité.

Après de multiples aventures et d'obstacles surmontés, Gilgamesh découvre son ancêtre qui lui indique comment trouver "la plante de la vie".

Mais sur le chemin du retour, la plante est ravie à Gilgamesh par un serpent et le héros finira par mourir.





- La préhistoire est terminée : il commence à faire des mots historiques.



- Pas de pattes : c'est fait à la diable!

LE ROLE DU SERPENT DANS GENESE 3

La symbolique du serpent est riche dans les cultures qui entouraient le peuple juif; on parle même à ce sujet d'un archétype (type primitif, original, qui sert de modèle). On retrouve le serpent dans des mythes proches du récit que nous présente le chapitre 3 de la Genèse. Ces éléments nous laissent supposer que le serpent n'est pas la personification du mal ou du démon, mais le symbole de plusieurs autres choses.

Rôle du serpent, tel qu'il apparaît dans Genèse 3 :

- Il transmet un savoir : "... vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance du bonheur et du malheur (Ge 3,5)." En outre, son affirmation "Vous ne pourrez pas" frise la vérité ou, du moins, joue astucieusement sur le décalage entre mort immédiate et mort à terme.
- Cela nous mène au deuxième aspect : il sème la confusion, le doute. Exemple : en lui répondant, la femme s'embrouille, puisqu'elle confond l'arbre interdit avec l'arbre qui est au milieu du jardin, alors qu'en réalité l'arbre "au milieu" est l'arbre de VIE (Ge 2,9b). Réfléchissons à ce que veut dire "être au milieu de" et à ce que signifie cette inversion qui place l'arbre interdit au centre des préoccupations de la femme... Comme le récit ne dit pas que le couple s'est révolté devant l'interdiction de toucher à l'arbre de la connaissance, seul ce renversement de valeurs permet de supposer que cette désobéissance dépasse la simple curiosité, un peu naïve, d'un enfant qui veut voir "si ça fait vraiment mal". Cela dépasse le simple besoin d'expérimenter par soi-même, c'est vraiment un refus des limites prescrites, un manque de confiance en Yahvé. L'être humain choisi de ne pas croire Dieu et de croire son doute (voir entre autres la gradation de la tentation, au v.6).
- En outre, le serpent altère la relation de partenaires entre l'homme et la femme : en ne s'adressant qu'à l'un des deux plus particulièrement, il exclut l'autre du dialogue; à aucun moment, la femme ne fait référence à Adam pour confirmer ou infirmer ce qu'elle répond (v.2 et 3); elle décide seule (v.6b) et convainc son mari "qui est avec elle", mais qui est resté passif. Après cet épisode, il n'est pas étonnant que chacun rejette la responsabilité sur un autre, Adam sur Eve, et Eve sur le serpent : la solidarité est détruite et ne joue plus.

- Le serpent fait donc échec au plan de Dieu, créateur et sauveur. Ce plan est exposé au chapitre 2 de la Genèse; en résumé, c'est : associer l'homme à la création en lui donnant un pouvoir, limité mais réel, sur le reste de la nature créée (Ge 2,15, 19-20). La limite est signifiée aux v. 16 et 17 : "Tu pourras manger de tout arbre du jardin, sauf d'un". En considérant que la création du jardin et des autres éléments introduit la notion d'un "ordre" (qui n'a rien à voir avec notre notion d'ordre-rangement, sinon l'idée d'une "place" définie pour chaque être ou chose créés), on peut conclure que le serpent sème le désordre, qu'il essaie de ramener la création au chaos primitif.

On pourrait peut-être dire que le serpent représente ce qui, en chacun de nous, est le côté d'ombre, de refus : le repli sur soi, la méfiance, la recherche du pouvoir comme moyen de nous affirmer, la possession des choses ou des personnes pour nous rassurer. Toutes choses qui révèlent la non-reconnaissance de la gratuité et de la tendresse de Dieu, le manque de confiance en lui, l'orgueil.

Livres consultés :

- Eliade, Mircea : Traité d'histoire des religions. Payot, 1974.
- Clébert, J.-Paul : Bestiaire fabuleux, dictionnaire du symbolisme animal. Paris, Albin Michel, 1971. (Articles sur le serpent).
- Chevalier, Jean : Dictionnaire des symboles. Paris, Seghers, 1974. (idem)
- "Homme, qui es-tu ?". Cahiers de l'Évangile No 4.
- "Genèse, à la recherche de nos origines". Le Monde de la Bible No 9.

